



«Le noir et blanc, c’est ma langue, c’est comme ça que je m’exprime»

«**FORTUNA**» ★★★ Pour son deuxième long-métrage, le Lausannois Germinal Roaux est monté au Simplon pour raconter le sort incertain d’une jeune requérante. Epuré jusqu’à l’essentiel.

PAR VINCENT ADATTE

Photographe et cinéaste voué au noir et blanc et sensible à la cause des laissés-pour-compte, Germinal Roaux s’est fait cinématographiquement connaître en 2013 avec le poignant «Left Foot Right Foot». Il nous revient aujourd’hui avec «Fortuna», film admirable, primé deux fois à Berlin.

Quelle a été la genèse de «Fortuna»?
Ma compagne travaille avec des requérants mineurs non accompagnés à Lausanne, dans des classes d’accueil. C’est grâce à elle que j’ai été sensibilisé, ou du moins interpellé par la situation de ces jeunes migrants. J’en ai rencontré, j’ai entendu leurs histoires. Par ailleurs, tant comme photographe que cinéaste, je m’intéresse beaucoup au passage à

“
J’ai été interpellé par la situation de ces jeunes migrants.”
GERMINAL ROAUX
PHOTOGRAPHE ET CINÉASTE

l’âge adulte. A partir de là, j’ai commencé à écrire le scénario, par petits bouts de vécu...
Vous n’avez pas tout de suite impliqué des religieux...
Non, même si la question du bien et du mal me poursuit depuis longtemps, les Frères ont surgi en cours d’écriture, parce que j’ai lu un jour dans la presse que le monastère d’Einsiedeln avait accueilli des migrants.

Pourquoi avoir choisi les chanoines du Simplon?
C’est un coup de cœur, d’abord photographique. Ça fait plusieurs hivers que je vais au Simplon pour faire des photos et je me suis toujours dit qu’il y avait un film à faire dans cet endroit incroyable, avec ce monastère qui ressemble à un bateau échoué. J’y ai aussi rencontré la communauté de religieux de l’hospice du Grand-Saint-Bernard, qui a vocation à l’accueil, même s’il ne reçoit pas de réfugiés... Ça tombait plutôt bien, car ça faisait complètement sens avec le scénario que j’étais en train d’écrire!

Quelle a été leur réaction à l’idée d’un tournage chez eux?
Au début, ils étaient un peu effrayés à l’idée de voir débarquer toute une équipe de tournage, des camions et des lu-

mières chez eux pendant deux mois. Ils n’étaient pas très chauds. Je leur ai fait lire le scénario, ils en ont beaucoup parlé entre eux, puis ils ont voté. Le scénario les intéressait et les interrogeait beaucoup. Ils se sont même demandé s’ils ne devaient pas, eux aussi, accueillir des réfugiés. A partir de là, ils nous ont ouvert grand leurs portes...
Comment avez-vous procédé pour le casting? Cela a dû être un peu particulier.
Je n’ai pas pu trouver Fortuna en Suisse... Une ado qui a l’âge du personnage s’acclimate très vite ici, même si elle est Erythréenne ou Ethiopienne. Je suis alors parti à Addis-Abeba et c’est là que j’ai rencontré Kidist Siyum Beza. Le coup de cœur a été immédiat, tout comme avec Assefa Zerihun

Le miracle discret de Fortuna

Après avoir traversé la Méditerranée et l'Italie, une adolescente éthiopienne est hébergée avec d'autres migrants au monastère des Frères de la communauté Saint-Jean sis au Simplon. En chemin, Fortuna (Kidist Siyum Beza) a rencontré Kabir (Assefa Zerihun Gudeta), un jeune compatriote déjà marié, dont elle est tombée passionnément amoureuse, comme peuvent l'être les filles de son âge. Alors qu'elle s'angoisse sur son avenir, les moines s'interrogent et se divisent sur le bien-fondé de leur acte d'hospitalité, malgré toute la force de conviction de frère Jean (Bruno Ganz)...

Dès la première séquence du film, où l'on découvre Fortuna confier ses inquiétudes à l'âne du monastère, Germinal Roaux emporte l'adhésion. Epris de noir et blanc, le cinéaste réussit haut la main le pari de nous resensibiliser à la cause des requérants, trop usée par le ressassement médiatique, et ce uniquement par les voies de la beauté et de l'attention portée aux êtres... Un tour de force rempli d'une douceur qui serre le cœur!

Gudeta qui joue le rôle de Kabir. En Ethiopie, ils sont passionnés par le cinéma de Bollywood, ils ont alors tendance à surjouer, à fond, ils pleurent, ils crient... Je leur ai demandé d’en faire un peu moins, et ils y sont parvenus de façon absolument incroyable. Quant à Bruno Ganz, c’était une évidence pour moi, déjà au stade de l’écriture!

Photographe ou cinéaste, vous ne travaillez qu’en noir et blanc, pourquoi ce choix plutôt radical?
Le noir et blanc, c’est ma langue, c’est comme ça que je m’exprime. Même quand j’écris

le scénario, je pense à des scènes, à des plans et à des cadres en noir et blanc. Il y a aussi un discours peut-être plus philosophique sur le cinéma, la pertinence de l’usage du noir et blanc par rapport à ce que j’essaie de raconter. Le noir et blanc a pour effet de créer une distance entre le film et le spectateur, qui ne le rend pas otage de la réalité que je veux représenter. Il y a aussi un côté intemporel dans le noir et blanc que j’aime beaucoup.
De Germinal Roaux, avec Kidist Siyum Beza, Assefa Zerihun Gudeta, Bruno Ganz... Durée: 1h46.
Age légal/conseillé: 12/14.